

Lettre de Hong Kong À chacun son soho

Zara Zadar

Volume 46, Number 186, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52899ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Zadar, Z. (2002). Lettre de Hong Kong : à chacun son soho. *Vie des Arts*, 46(186), 26–27.

À chacun son soho

PARTONS DE CETTE HYPOTHÈSE. VOUS AIMEZ L'ART ET VOUS ÊTES SURTOUT CURIEUX DE CONNAÎTRE LA PRODUCTION ACTUELLE.

VOUS VISITEZ UNE VILLE ÉTRANGÈRE OÙ VOUS N'AVEZ NI AMIS, NI CONTACTS, PERSONNE POUR VOUS DIRE : « IL FAUT VOIR CECI

OU CELA. » IMAGINEZ QUE CETTE VILLE C'EST HONG KONG. VOUS ARRIVEZ. QUE FAITES-VOUS POUR PERCER LE MUR DU SILENCE

QUE SOUVENT LES BUREAUX DE TOURISME DRESSENT ENTRE L'ART CONTEMPORAIN ET VOUS ? C'EST DANS UN CAFÉ QUE VOUS

GUIDERONT VOS PREMIERS PAS; OUI, UN CAFÉ! LES GALERIES ET LES CAFÉS SONT RELIÉS PAR UN FIL INVISIBLE GRÂCE AUX MAGAZINES

GRATUITS QUI Y SONT DISTRIBUÉS, LES ÉQUIVALENTS DES *VOIR, ICI, MIRROR* ET AUTRES *HOOR* À MONTRÉAL.



Fragmental Body Trilogy
Présenté au Centre Culturel de Hong Kong
Photo: Danse (Daniel Yeung)

À Hong Kong, c'est dans *HK Magazine* que j'ai trouvé, plus que dans le *South China Morning Post*, ce que je cherchais. Et c'est ainsi que j'ai découvert galeries et événements à la fine pointe. On n'y peut rien: les bureaux de tourisme se cantonnent à la façade officielle de l'art. Alors, en attendant des dépliants, des guides ou des cartes des galeries d'art actuel, il faut trouver des moyens détournés pour les dénicher. Buvez un bon cappuccino et vous verrez: le monde de l'art viendra à vous.

ROSES ET AVANT-GARDE

Dans *HK Magazine* donc, je lis ce bout de phrase à propos d'une exposition de peinture: *avant-garde renderings of roses...* Roses et avant-garde? Cette combinaison m'intrigue. C'est dans cet esprit aiguë par la curiosité que je me dirige vers la *Galerie E*, au septième étage du AON China Building sur Queen's Road. Je pousse la porte et me voici dans un environnement feutré et chic. Sous le titre *A long path of being*, l'exposition de Luo Fui est constituée d'une série d'œuvres qui reformulent et poussent la notion de réalisme social. La réalité des paysages, qui était jusque-là le point de mire de son pinceau, a été graduellement transformée et canalisée vers d'autres dimensions. C'est donc dans cette mouvance que la série de roses arrive à habiter des univers plus proches de la métaphore. La prise de distance de l'artiste par rapport à une réalité qu'il a longtemps explorée sous le signe du « réalisme social », prend un tournant surprenant, tout en détournant ce qui pourrait être un cliché: la rose.

Dans cette phase critique, Fahui m'emmène vers des zones et des figures qui invitent à la rêverie et à l'intériorité. Me voilà dans un luxueux édifice du Central, quartier à Hong Kong dont le nom indique bien la position. Les édifices sont pour la plupart des tours qui se ressemblent; il y en a des dizaines. Elles abritent des banques, des compagnies prestigieuses, des magasins de luxe et parfois des galeries. Le soir, elles s'ornent de néons formant les mots *Nikon*, *Samsung*, *Olympus* qui se reflètent dans l'eau violacée, la même eau qui remplit nos narines de sel et qui, le jour, est d'un bleu inoubliable.

Les roses de Lou Fahui ont quelque chose de troublant dans leur finesse ambiguë. Une tache rouge saupoudre la surface diaphane. Du sang? Enivrant et agréable: trouble. Trouble comme la texture, à la fois métallique et organique (soie ou tissu) que l'on utilise pour fabriquer ces roses éternelles qui décorent les maisons ou les parades communistes. Clin d'œil à un certain artifice chargé d'histoire qu'est la rose? Peut-on parler, ironiquement, d'une nouvelle interprétation du réalisme plus que social, socialiste? Et l'avant-garde dans tout ça? Est-ce par opposition à la tradition? Peu importe les étiquettes que l'on a accolées au travail de Fahui, c'est le résultat qui compte. Ce sont des images fortes qui restent, des images qui ont du caractère. Elles nous obligent à faire face à un énorme cliché par des moyens détournés. Voilà l'astuce de l'artiste, de réussir à déplacer l'objet et à le placer dans un brouillage de lieux et de sens, créant ainsi l'occasion d'une nouvelle lecture, d'une vision et d'une conception de



Luo Fahui
Rose 2001 No.5
Huile sur toile
180 X 140 cm

la rose *autre*. Et la forme se transforme et (in)forme ici un état. Des tableaux figuratifs, dont *Girls Flowers* ont un air aussi troublant que les roses monumentales. Dans leur ensemble, les œuvres prennent des allures surréalistes, tant dans l'expression en série de cette femme répétée dans les six cases du tableau, que dans l'effet de la juxtaposition. Est-ce ici la filiation avec une avant-garde, elle-même devenue une tradition?

SOHO AUX COULEURS DE HONG KONG

Cette fois-ci, je suis en plein cœur de Soho. Non, il ne s'agit, ni de New York, ni de Londres. Tout près du Central, je suis dans le Soho de Hong Kong... On se croirait pourtant dans l'une ou dans l'autre de ces villes, si les rues n'étaient pas

circulaires et en pente. Il y a des cafés *branchés*, des petits *restos* européens, des boutiques de design et, bien sûr, des galeries et des antiquaires. Tout baigne dans un chic et une classe commandés par le bon goût. J'arrive au Zee Stone Gallery qui représente des artistes asiatiques internationaux, comme le peintre vietnamien Hoang Duc Dung. Son travail met en scène un sujet pictural féminin interprété à travers une sensibilité féminine. Le titre de son exposition, *Lady in red*, annonce la couleur. À côté de quelques nus monochromes, majoritairement rouges, il y a des tableaux bleus, jaunes ou verts. Dans toute cette série, les nus, debouts, assis, de dos ou de face ont un air fantomatique sous la couche-filtre de la couleur primaire. Et c'est justement cet air mystérieux derrière ces masques-voiles qui enlève le poids au *modèle*. Combien de fois l'a-t-on vue cette femme sur les planches des futurs peintres dans une école de beaux-arts, ou bien dans les livres d'histoire de l'art?

Sans cette aura, que l'artiste est parvenu à transmettre, les images seraient du domaine d'un déjà-vu gênant.

Comme je quittais Hong Kong au moment où l'exposition *Images of Women*, présentée à la galerie Schoeni, devait partir en tournée, j'ai dû la regarder à toute vitesse. Je me suis promise de surveiller l'évolution du travail de certains artistes dont Wang Yi, Yue Min Jun, Chen Yu, Pan De Hai Ou Zhang Lin Hai, à mon avis les plus intéressants que la galerie représente. Schoeni dispose d'ailleurs de deux espaces, l'un sur Old Bailey, l'autre sur Hollywood Road, et favorise ainsi une diffusion encore plus imposante de l'art asiatique contemporain.

TRAVERSÉES

Le Centre culturel de Hong Kong (HKCC) se trouve vis-à-vis de l'île de Hong Kong, à Kowloon. On y prend le fameux Star Ferry et en 5 ou 10 minutes on est de l'autre côté. Cette traversée est un régal pour la vue et l'odorat: le parfum de mer et le fumet des mets chinois se mêlent aux couleurs et aux formes d'un paysage dont on ne se lasse pas. Dans ce trajet, à faire et à refaire, on laisse derrière soi ou l'on gagne le panorama de la rive bordée de gratte-ciel et de montagnes vertes. De l'autre côté, Kowloon est relié au continent et à la Chine populaire.

En descendant du bateau, on se trouve face à face avec le Hong Kong Cultural Center. Le Centre Culturel est un lieu de diffusion extrêmement actif (présentation d'expositions, de spectacles et de festivals). Tel que l'annoncent les journaux, *Fragmental Body Trilogy* semble être un « must » de la scène locale. Il s'agit d'un collectif d'artistes (Daniel Yeung, Silvio Chang, Steven Pang, James Law, Dung Kai Cheung, Ho Sin Kee) composé de jeunes créateurs venant de différents horizons artistiques.

Apparemment, ils jouissent tous d'une notoriété acquise dans les secteurs de la mode, de la danse, etc. La publicité parle de spectacle multidisciplinaire incorporant danse, vidéo, installation, mode, musique, texte et j'en passe. Toutes les disciplines sont réunies – un peu trop – c'est suspect. Je me présente quand même avec un certain espoir et la curiosité de savoir comment on reliera ou, dans le meilleur des cas, comment on déliera tous ces ingrédients. Car on parle tout de même de fragmentation.

Malheureusement, je ne sors pas plus illuminée: la promesse d'une nouvelle expérience du corps n'a pas été tenue. Car c'est bel et bien d'un spectacle de danse moderne correctement déguisé, qu'il s'agit. Comme pour n'importe quel spectacle scénique, on utilise de l'éclairage, du son, un décor et des projections. Est-ce assez pour se proclamer multidisciplinaire? Les quelques objets rassemblés, parmi lesquels – grande trouvaille – on compte la présence pénible de deux poupées gonflables, suffisent-ils pour parler d'installation? Non. Ces réserves n'enlèvent rien au talent du chorégraphe (Daniel Yeung) et des danseurs, ou encore à la qualité des quelques images vidéo projetées. On nous promettait, non sans une certaine prétention, une nouvelle expérience. Hélas, l'expérience fut celle d'un voyage pédagogique à travers des lieux communs et selon une adaptation non digérée des théories sur le corps que Daniel Yeung se plaît à lire. Le sujet est à la mode sans doute, mais justement à cause de cela, il constitue un grand défi pour les créateurs.

Zara Zadar